

Les mots nus mentent

Ce jeune homme avait un sacré cœur gros comme ça.
Des sentiments sincères pleins les poches presque percées.
Il descendait les escaliers de Montmartre en légers pas,
Ils se frôlèrent un instant et ils ne surent plus se quitter.

Il avait pourtant gardé le Parthénon de son âme, inviolé.
Pendant longtemps, Mais Athéna debout devant les portes.
Il ne put qu'ouvrir espérant qu'elle serait sa moitié.
En déesse fabuleuse elle accepta alors qu'il l'escorte.

Suivirent le bonheur et son ciment que sont les mots.
Je t'aime rugissant et les promesses d'apogée éternelle.
Elle fut certainement sincère oubliant juste quelques mots
Et nombre de prétendants en bas de sa tour de Babel.

La Bastille de leur passion fut alors durement assiégée.
Il tenta vainement de la retenir mais avec vaillance.
Elle reconnut son courage offrant encore ce péché
De chair comme souvenir et pour la bonne conscience...

L'amour au Père Lachaise et elle au moulin rouge.
Il réfléchit, sur le pavé, courbé sous une pluie battante.
Déchiré par les promesses finissant dans un bouge,
Il comprit finalement que tous les mots nus mentent...

Des arts mais mon cœur ...

J'allais d'un pas tranquille vers le grand musée
Des beaux-arts mais mon cœur, alors en tristesse.
Tout de même rassurer par le bonheur d'y retrouver
Des reliques anciennes et de somptueuses pièces.

Les allées inestimables m'ouvraient un passage,
Tout seul je pouvais jouir égoïstement de ce plaisir.
L'aile des peintres se voulant un choix des plus sages,
J'allais guilleret de leurs troubles et passions m'investir.

Mes chemins croisèrent ceux de l'appliquer Watteau,
Je fixais " le Gilles" avec son air chétif, naïf et benêt
Dans son costume blanc comme celui de Pierrot.
Le voyant je me sentis vraiment dans la vie déambuler.

Puis mes yeux s'envolèrent vers ce bel ouvrage
Imposant et parfait en détail, du grand Botticelli.
Une œuvre pleine de réflexion traversant les âges,
Le roi Midas y choisissait le chemin de "La calomnie".

Renoir et ses fantasmes vinrent soudain m'investir,
J'étais omnibulé par l'intrigante et rêveuse "Angèle".
La dormeuse était l'objet de tous les grands désirs.
Peau blanche avec le visage d'une des plus belles.

A peine détaché de son charme presque déroutant,
Je vis près de moi cette autre regardant l'œuvre d'art.
Une Angélique aux traits divins et bouleversants,
Qui vint désarmer mon cœur presque en retard...

Sans mot dire nous continuâmes notre découverte
Des sens, attirés comme deux aimants, affamés
D'amour, de rêveries, d'art et de toile de maître.
Dehors, le soleil partait lentement se coucher...

Coup de foudre à retardement salvateur et final,
Devant la grandiose et tourmentée "nuit étoilée",
De Van Gogh et il y eut ce baiser sous ses étoiles.
Les arts et angélique ne m'ont jamais quittés...

Mademoiselle E

Mademoiselle E, comme ces femmes peintes sur ces toiles.
Peau blanche et douce aux traits si savamment soignés.
Enigmatique, comme une œuvre d'art qui ne dévoile
Que cette beauté sans nom, sans le secret qui l'a créée.

Mademoiselle E a un esprit habile, virtuose et cultivé.
Elle sait se prendre au sérieux jusqu'au moment précis
Où elle pourra rire enfin aux éclats sans s'arrêter.
Fille au goût marqué et décalé, parfois de petite fille.

Mademoiselle E rayonne de ces sourires qui me pénètrent,
Ces phrases me font rire et souvent même chavirer.
Elle ne le sait pas mais elle apprivoise tout mon être.
La joie et l'anxiété chaque fois que je vais la rencontrer.

Mademoiselle E avec ses gestes inspirés par sa légèreté.
Ses caresses sur mes mains et j'atteins presque l'harmonie.
Ses lèvres sur mes joues, me viennent l'envie d'un tendre baiser.
Elle ravive en moi ce sentiment que j'ai haï et enfoui.

Mademoiselle E a les cheveux en cascade sur le dos,
Longs et bruns, j'avoue que j'aime leur odeur, les sentir...
Ses lèvres sont pulpeuses et leur tracé parfait et beau.
Il y a maintenant longtemps, elle voulait me les offrir.

Mademoiselle E n'a jamais, à sa valeur, été aimée.
Elle a comme un visage de petite fille sage,
Ses yeux bleus lui offrant des regards d'une intensité
Tels que mes yeux dans les siens font naufrage.

Mademoiselle E me captive, elle lit dans mes pensées.
Elle a ce droit imaginaire de m'ordonner des conseils.
Elle seule sait dire ou faire ce qui peut me subjuguier.
Près d'elle, sentiments cachés, je m'émerveille...

J'espère en silence, peut-être, pouvoir la conquérir.
Pour que Mademoiselle E dans mes bras trouve trêve.
Je rêve de dire que d'après la somme de ses soupirs,
Auprès de moi et aujourd'hui : " Madame rêve."

Quelques couleurs

Dans ma vie pauvre de couleur
Est arrivé, non pas un aigle noir,
Quelque chose de bien meilleur,
Une fille dure aux idées noires.

Elle voulait juste sauter d'un pont
Avec son sac et sa jupe rouge.
Visage maquillé et un petit chignon
Pour dire bonjour aux poissons rouges.

Elle avait de grands yeux verts
Remplis de larmes et de détresse.
On marcha à deux dans ce bois vert,
Elle se refusa donc à Damoclès...

Je l'emmenais près d'un beau café,
A la terrasse, sous un ciel bleu.
Elle retrouva le sourire et la gaîté
Me parlant même de mes yeux bleus.

Le soleil couchant devint plus orange,
Je lui proposais donc d'aller dîner,
Et d'un trait finissant son jus d'orange,
Me dit : "je vous invite et vais payer."

Je suivis ces longues jambes blanches,
Enivré de tous ces gestes si gracieux.
On s'arrêta devant cette maison blanche,
Elle l'habitait, ils étaient tous les deux.

Ses pensées noires venant la troubler.
Il lui fit présent de belles roses jaunes,
Pour lui faire savoir qu'il s'en allait.
Elle n'eut pas la force de rire jaune...

Alors, elle m'embrasse d'un baiser tendre,
De ses lèvres belles, douces et roses.
"Votre nom, ma chère et tendre ?"
"Je suis d'épines et m'appelle Rose..."

Les Champs et Ysé

Ils n'étaient que deux sur les bords de cette allée
Gigantesque où le jour s'amoncelle tout un pays.
Marchant, tout proches, inséparables et guillerets.
Il a du charme mais il n'a pas confiance en lui.

Il manie le verbe avec brio et voudrait l'hypnotiser,
Mais elle rétorque avec une subtilité déroutante.
Etrange, belle et petite à la voix grave apaisée.
Il est sous le joug de cette créature envoûtante.

Elle fascine par ses grands sourires et son visage
Magnifique, quand il arrive, vaillant, à la faire rire.
Tous deux à l'affût et à la fleur de leur jeune âge.
Ils ont souffert, mais suivent l'odeur de ce désir.

La lune est rousse, La température est douce.
Ils avancent au gré de leurs paroles passionnées.
Et viennent alors ces regards qui éclaboussent
Les yeux de l'autre, qui se plissent, embarrassés.

Le cortège, suivit de ces silences tellement exquis
Où les mots désuets terminent en bleu leur parade.
Verts dans les verts on se regarde presque ébloui.
Les cœurs, comme on dit, battent la chamade...

Son visage angélique se tend, lent, vers le ciel.
Il en descend et se penche avec cette élégance
Vers elle, sur les pointes et sans rouge artificiel.
Ils prennent alors le chemin de l'inconscience.

Un baiser langoureux et d'une telle longueur...
A faire frémir leurs cœurs d'anciens solitaires.
On goûte l'amour suave et on sent cette odeur
De lilas venant embellir, inondant, leur mystère.